

St.-J. PERSE

# ÉLOGES

*nrf*

GALLIMARD











# ÉLOGES

*Œuvres de*  
**SAINT-JOHN PERSE**  
*nrf*

**ÉLOGES**

**ANABASE**

**EXIL**

**(EXIL — POÈME A L'ÉTRANGÈRE — PLUIES — NEIGES)**

**VENTS**

St.-J. PERSE

# ÉLOGES

*nrf*

**GALLIMARD**

*Deuxième édition*

*Il a été tiré de cette édition d'Éloges vingt-cinq exemplaires sur vélin pur fil des Pape-teries Lafuma-Navarre, dont vingt exemplaires numérotés de I à XX et cinq hors commerce marqués de a à e.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1925.*

# *ÉCRIT SUR LA PORTE*



*J'AI une peau couleur de tabac rouge ou de  
mulet,*

*j'ai un chapeau en moelle de sureau couvert  
de toile blanche.*

*Mon orgueil est que ma fille soit très-belle  
quand elle commande aux femmes noires,*

*ma joie, qu'elle découvre un bras très-blanc  
parmi ses poules noires;*

*et qu'elle n'ait point honte de ma joue rude  
sous le poil, quand je rentre boueux.*

\*  
\* \*

*Et d'abord je lui donne mon fouet, ma gourde et mon chapeau.*

*En souriant elle m'acquitte de ma face ruisse-  
lante; et porte à son visage mes mains grasses d'avoir  
éprouvé l'amande de kako, la graine de café.*

*Et puis elle m'apporte un mouchoir de tête  
bruisant; et ma robe de laine; de l'eau pure pour  
rincer mes dents de silencieux :*

*et l'eau de ma cuvette est là; et j'entends  
l'eau du bassin dans la case-à-eau.*

\*  
\* \*

*Un homme est dur, sa fille est douce. Qu'elle  
se tienne toujours*

*à son retour sur la plus haute marche de la  
maison blanche,*

*et faisant grâce à son cheval de l'étreinte des  
genoux,*

*il oubliera la fièvre qui tire toute la peau du  
visage en dedans.*

\*  
\* \*

*J'aime encore mes chiens, l'appel de mon  
plus fin cheval,*

*et voir au bout de l'allée droite mon chat  
sortir de la maison en compagnie de la guenon...*

*toutes choses suffisantes pour n'envier pas les  
voiles des voiliers*

*que j'aperçois à la hauteur du toit de tôle sur  
la mer comme un ciel.*



POUR FÊTER  
UNE ENFANCE

*“King Light’s Settlements”*



## I

### **P**ALMES...!

*Alors on te baignait dans l'eau-de-feuilles-vertes; et l'eau encore était du soleil vert; et les servantes de ta mère, grandes filles luisantes, remuaient leurs jambes chaudes près de toi qui tremblais...*

*(Je parle d'une haute condition, alors, entre les robes, au règne de tournantes clartés.)*

*Palmes! et la douceur  
d'une vieillesse des racines...! La terre  
alors souhaita d'être plus sourde, et le ciel*

*plus profond où des arbres trop grands, las d'un  
obscur dessein, nouaient un pacte inextricable...*

*(J'ai fait ce songe, dans l'estime : un sûr  
séjour entre les toiles enthousiastes.)*

*Et les hautes  
racines courbes célébraient  
l'en allée des voies prodigieuses, l'invention  
des côûtes et des nef*

*et la lumière alors, en de plus purs exploits  
féconde, inaugurerait le blanc royaume où j'ai mené  
peut-être un corps sans ombre...*

*(Je parle d'une haute condition, jadis, entre des  
hommes et leurs filles, et qui mâchaient de telle feuille.)*

*Alors, les hommes avaient  
une bouche plus grave, les femmes avaient des  
bras plus lents;*

*alors, de se nourrir comme nous de racines,  
de grandes bêtes taciturnes s'ennoblissaient;*

*et plus longues sur plus d'ombre se levaient  
les paupières...*

*(J'ai fait ce songe, il nous a consumés sans  
reliques.)*





*nrf*

7,50 NF + t1